

Éditorial: De l'innocence à l'affirmation de soi: adolescence et sexualité

Le mythe de l' "âge de l'innocence", hérité des XVIII^e et XIX^e siècles, perdure dans bien des esprits et cautionne, dans le domaine de la littérature pour la jeunesse, le recours à la censure. Quel parent, même vétéran de la Révolution sexuelle des années 60 et 70, ne voit pas dans son enfant un être innocent en soi, c'est-à-dire pur, asexué et sans défense qu'on doit protéger des influences néfastes d'un monde résolument hostile? Pourtant, l'expérience dément bien vite ces beaux sentiments, car la vérité se trouve plutôt du côté de Freud: l'enfant, quelquefois, ressemble davantage au "pervers polymorphe" de la tradition augustinienne qu'au chérubin à la Jean-Jacques Rousseau. Les grands travaux historiques des Philippe Ariès et des Jacques Le Goff confirment cette observation: la distinction entre l'enfance et l'âge adulte a considérablement évolué depuis le moyen-âge. Qu'il suffise d'alléguer le *Journal* d'Héroard, médecin du dauphin, le petit Louis XIII. L'observation quotidienne du futur roi de France à laquelle s'est livré le médecin montre l'omniprésence de la sexualité dans la vie enfantine au XVII^e siècle, qui, à cet égard, n'était pas retranchée du monde des adultes. Le jeune Louis, dont le "guilléri" était bien souvent le centre de son univers, voyait, entendait et savait tout!

Le présent numéro conteste donc la complaisance morale des adultes et remet en cause la dichotomie entre la prétendue innocence des enfants et le droit de propriété des adultes sur l'expérience, le pouvoir et la sexualité. Tout d'abord, Charles Montpetit raconte la genèse de son recueil *The First Time*, version canadienne de sa célèbre anthologie québécoise, *La Première Fois*. L'on sera mieux en mesure de comprendre, à la lumière de son double témoignage, en anglais et en français, et après la lecture des quatre comptes rendus de cet ouvrage, la complexité de l'emprise culturelle des institutions et des mentalités sur la littérature de jeunesse dès qu'il est question de sexualité (sans compter le fait que l'on sera à même de mieux percevoir une différence fondamentale entre le Canada anglais et le Canada français: si les auteurs anglophones tendent à regretter le Paradis perdu de l'enfance, les écrivains francophones, eux, favorisent résolument l'autonomie personnelle et l'affirmation de soi). En second lieu, quatre études vont enrichir notre perception de la sexualité dans la littérature pour la jeunesse: qu'il s'agisse d'homosexualité (P. Nodelman), du désir féminin (A. Altmann), de l'enseignement de la sexualité à partir du texte littéraire (M. Cherland) ou encore de la menace que représente pour les auteurs la nouvelle loi sur la pornographie enfantine (L. McKechnie), une réflexion approfondie sur le bien-fondé de nos certitudes morales paraît plus que jamais nécessaire. Enfin, l'article de Suzanne Pouliot complète ce panorama critique; l'examen de la résurgence de ce personnage stéréotypé par excellence qu'est la sorcière confirme l'étroitesse du lien entre rôles sexualisés ("gender roles") et apprentissage de la sexualité.

Daniel Chouinard